

20 % des récifs coralliens ont été détruits.
24 % sont en grave danger.

En 2007, les crédits de l'aide au développement ont augmenté de 30 %



■ **Combattre** la "mort blanche" des coraux

Alors que la presse australienne annonce la disparition de la grande barrière de corail d'ici 20 ans, le directeur scientifique du centre scientifique de Monaco, le Professeur Denis Allemand, vient de participer durant une semaine à une réunion de travail qui s'est tenue sur un petit atoll corallien de cette grande barrière de corail, l'île Heron, au Nord de l'Australie. Cet îlot encore protégé abrite l'une des plus importantes stations de recherche de terrain en milieu récifal. Cette réunion regroupait une trentaine de directeurs d'équipes spécialisées sur la biologie

des récifs coralliens. Entièrement financée par la National Science Foundation américaine (NSF), l'Australian Research Council (ARC) et le Centre d'Excellence sur les récifs coralliens (Australie), ce workshop avait pour but de faire le point sur nos connaissances concernant la biologie de la symbiose unissant le corail, un animal, et une algue unicellulaire, la zooxanthelle et de définir les axes prioritaires de la recherche en ce domaine. En effet, cette association est à l'origine du développement des récifs coralliens. Or, ceux-ci sont actuellement les premiers organismes à souffrir des changements climatiques : par des mécanismes largement inconnus, il semble qu'une élévation mineure (de 1 à 2 °C) de la température de l'eau de mer suffise à déclencher le divorce entre l'algue et son partenaire animal, conduisant au blanchissement des coraux et à la mort des récifs. C'est pourquoi les chercheurs planchent actuellement sur un projet de recherche international (le premier dans ce domaine) pour combattre la "mort blanche des coraux". ●